

Silvia RONCHEY. *Indagine sul Martirio di San Policarpo. Critica storica e fortuna agiografica di un caso giudiziario in Asia minore.* (Istituto Storico Italiano per il Medio Evo. Nuovi Studi Storici, 6). Roma, Istituto Palazzo Borromini, 1990. In-8, 242 p. ISSN 0391-8475.

Le récit du *Martyre de Polycarpe* est considéré depuis longtemps comme un document précieux en ce qui concerne le martyr paléochrétien dans ses aspects historiques et doctrinaux. S'il y a eu pas mal d'essais pour découvrir dans le texte actuel les signes de développements postérieurs (entreprise rejetée encore récemment par la monographie de Gerd Buschmann, *Martyrium Polycarpi - Eine formkritische Studie*, 1994), on tient compte en général d'une date entre 155 et 167, et du moins d'un texte de base assez proche de cette date. La critique radicale du siècle dernier a contredit parfois ce consensus et situé le texte du *Martyre* à une époque postérieure. M^{me} R., dans son livre remarquable, s'associe à cette position radicale. A son avis, le texte que nous lisons n'a rien à faire avec des événements du 2^e s., bien au contraire; il faut le situer dans une période à dater d'un siècle plus tard, c.-à-d. entre la persécution de Dèce et celle de Dioclétien. On peut penser plus précisément aux années de Gallien (depuis l'édit de tolérance) jusqu'à celles de Probus, autrement dit la *longa pax*. Dans ce contexte, le but du *Martyre de Polycarpe* serait exactement de propager une attitude philo-romaine chez les chrétiens. Le « message » du *Martyre* est donc inconcevable au 2^e s.; il n'a rien de commun avec celui des Actes de Carpus ou du récit des Martyrs de Lyon.

Comment l'A. arrive-t-elle à cette position? Dans une première partie, elle reprend les difficultés ressenties par beaucoup d'auteurs: le montanisme de Quintus, l'assimilation au récit de la passion, la vénération des martyrs, la présentation de Polycarpe selon les éléments d'une hagiographie établie, à comparer avec la *Vita Polycarpi* (p. 31-91). Ensuite, M^{me} R. présente sa propre analyse (p. 95-221). Suivant une remarque de Martha Sordi, elle découvre un « conflit » entre la position

des autorités locales et la position du gouvernement romain, entre le pouvoir local et l'autorité centrale. Le *Martyre* semble vouloir dire que les chrétiens n'ont rien à craindre du proconsul, représentant d'une autorité civile à respecter (chap. 10, 2). La persécution a son origine dans « la foule ». Le *Martyre de Polycarpe* souhaiterait avec d'autres mots que la *longa pax* se consolide.

Il ne fait pas de doute que le point critique d'une telle présentation est le fait de considérer le *Martyre de Polycarpe* comme un cas juridique. Mais la tension entre le proconsul et les autorités locales est-elle tellement évidente? On ne peut que constater que le respect pour les représentants du pouvoir exprimé au chap. 10 est un lieu commun de la littérature paléo-chrétienne. On ne peut pas dire que le conflit avec le proconsul est moins présent que celui avec l'irénarque (voir chap. 9-10,1). L'impression s'impose que M^{me} R. néglige trop le simple fait du martyre de l'évêque de Smyrne tel que l'auteur smyrniote le raconte. Si ce dernier voulait aboutir à la propagande d'une attitude philo-romaine, aurait-il conclu son récit avec la mort du martyr, de surcroît avec une emphase qui se distingue de beaucoup d'autres textes de ce genre? Le problème du texte se situe dans le fait qu'il est tout simplement et profondément hagiographique. Nous avons eu l'occasion de défendre ailleurs que l'hagiographie est un phénomène ancien dans la littérature chrétienne qu'il ne faut pas dissocier de l'élément historique d'un texte (voir *Hagiographie et histoire*, dans *Martyrium in Multidisciplinary Perspective*, Leuven, 1995).

Il nous semble que la fin du livre de M^{me} R. révèle en quelque sorte le point de départ de son essai: c'est l'appendice à propos de l'influence de Baronius sur la datation des premiers textes martyrologiques. Baronius, pour répondre à la critique naissante de la part des Réformateurs, est à l'origine de la chronologie des temps apostoliques et post-apostoliques; c'est lui qui a rattaché un document tel que le *Martyre de Polycarpe* à la date du 2^e s., pour des raisons donc plutôt « idéologiques ». Il faut ajouter que M^{me} R. est tellement convaincue de son hypothèse qu'elle l'a reformulé dans une publication récente: *Il Martirio di San Polycarpo e gli antichi Atti dei martiri da Baronio a oggi: dottrina ufficiale e realtà storica*, dans *The Christian East. Its Institutions and its Thought* (OCA 251), Rome, 1996, p. 651-670. Aussi cette publication n'a pas pu nous convaincre. B. DEHANDSCHUTTER